



L'art et l'enfant

L'éducation esthétique du XIX^e siècle à nos jours

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION - ROUEN

Petit journal



Dessin d'enfant de maternelle
réalisé dans le cadre de la pédagogie
d'initiation de Germaine Tortel
[vers 1960].



L'art et l'enfant

L'éducation esthétique du XIX^e siècle à nos jours

Responsable scientifique et commissaire général de l'exposition

Annie Renonciat (École normale supérieure Lyon-MNE/CNDP)

Commissaire adjoint, responsable de la médiation

Claude Rozinoer (MNE/CNDP)

Avec la participation de

Bénédicte Duthion – Service de l'Inventaire et du patrimoine, Région Haute-Normandie

Jeremy Howard – Université de St-Andrews (Grande-Bretagne)

Association Germaine Tortel

La Source, une association à vocation éducative et sociale par l'expression artistique

La Source-La Guéroulde (Haute-Normandie)

La Source-Villarceaux (Val d'Oise)

Petit Journal : **Annie Renonciat**

Photographies : **Pascal Boissière**

Scénographie : **Point de vues, Rouen**

© Photo couverture : Page de l'album *Nos enfants. Scènes de la ville et des champs*, par Anatole France, illustré par Maurice Boutet de Monvel, Hachette et Cie, 1887.

En France et dans le monde, les sociétés fixent aujourd'hui à l'éducation artistique et esthétique de la jeunesse des objectifs ambitieux : favoriser l'épanouissement de l'enfant, lutter contre l'échec scolaire et l'inégalité des chances et, au-delà, contribuer au rééquilibrage d'une culture dominée par la technique, au partage de valeurs dans une société fragmentée, voire au réenchantement d'un monde déserté par les idéaux.

Ouverture pédagogique ou nouvelle utopie sociale, l'enseignement des arts ne saurait, quoi qu'il en soit, être envisagé hors du contexte qui en détermine les fins et les moyens. En effet, organisé au XIX^e siècle par les États industriels pour former leurs futurs ouvriers et créateurs, sollicité dans l'Entre-deux-guerres pour la promotion d'un « enfant nouveau » et requis aujourd'hui pour la construction d'une société plus juste, il n'a jamais été conçu indépendamment des intérêts économiques, sociaux et politiques des pays. Les débats pédagogiques contemporains ont beaucoup à apprendre de cette histoire. La présente exposition s'y consacre en explorant plus particulièrement les voies de l'éducation *esthétique* : quelles méthodes a-t-on imaginées, quels moyens a-t-on déployés, depuis l'Ancien Régime jusqu'à aujourd'hui, pour former la sensibilité et la culture artistiques de la jeunesse ?

Le parcours de l'exposition offre trois éclairages sur cette histoire.

Le premier, « Du griffonneur à l'enfant artiste », se place du point de vue de la pratique des arts. Il s'attache aux pédagogies qui, d'hier à aujourd'hui, ont été attentives à développer la sensibilité artistique de l'enfant et l'épanouissement de ses créations.

Le second, « L'art au foyer », évoque la variété des décors, des livres, images et objets de la chambre d'enfant, conçus pour favoriser la rencontre quotidienne de l'enfant avec « le beau », depuis l'émergence de la chambre d'enfant au XIX^e siècle jusqu'au *design* contemporain.

Le troisième, « L'art à l'école », retrace les stratégies de l'État, à partir des années 1880, en faveur d'une éducation esthétique étendue à tous les enfants, depuis l'ornement des bons points jusqu'à l'architecture et la décoration des bâtiments scolaires.

L'accent est mis sur les arts visuels. La vue, considérée comme le plus actif et le plus intellectuel des sens, est en effet celui que les pédagogues ont privilégié.

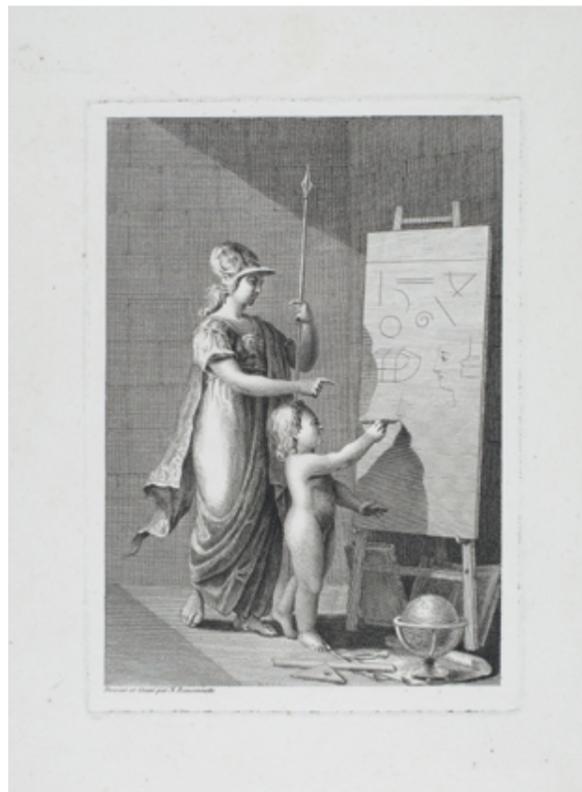
Au 3^e étage du musée, un espace conçu pour le jeune public pose sur le même sujet un regard spécifique, étendu à d'autres arts, la danse et la musique.

Du « griffonneur » à « l'enfant artiste »

Dans cette première séquence de l'exposition sont évoquées tout à la fois les méthodes de l'éducation esthétique, leurs finalités, les créations enfantines remarquables qu'elles ont suscitées, et l'évolution des regards portés sur l'enfant dans son rapport à l'art, depuis l'apprenti dessinateur au XVIII^e siècle jusqu'à « l'enfant artiste » du XX^e siècle.

1. Le jeune dessinateur : figures d'autrefois

Apparaissent ici les figures variées de l'élève dessinateur dans le passé : au XVIII^e siècle, c'est un « jeune virtuose », doué de tous les talents ou, plus fréquemment, un apprenti géomètre : l'acquisition de la discipline commence en effet par le dessin géométrique. Puis l'enfant formera sa main et son goût par la copie et, plus globalement, par l'assimilation d'un héritage classique : architecture, chefs-d'œuvre de l'art, bustes, statues, etc. Cette tradition se voit renforcée au XIX^e siècle par les objectifs professionnels assignés au dessin dans une société en cours d'industrialisation (vitrine 9). À l'opposé de ces images idéales, la caricature et l'imagerie populaires développent au XIX^e siècle les types de l'enfant « griffonneur » ou « barbouilleur » : poussé par une obscure pulsion, il couvre la ville de ses graffitis, et souille de ses pinceaux tout ce qui tombe sous sa main.



[Sous la conduite de Minerve]. Gravure en taille-douce par Pierre Nicolas Ransonnette. Extraite de son ouvrage : « Premières leçons sur une partie des sciences et des Arts libéraux ». 1806.

Les vitrines 2 à 8 s'attachent aux méthodes et à l'exercice de trois disciplines artistiques pratiquées au XIX^e siècle à l'école et à la maison : la calligraphie, la broderie et le dessin. Une attention particulière est portée à « l'art d'écrire » et aux travaux à l'aiguille, domaines encore mal connus et méjugés. Les riches collections du musée permettent de les réévaluer, moins pour leur savoir-faire que pour l'élan artistique dont ils témoignent. Le musée ayant consacré une précédente exposition à l'histoire de l'enseignement du dessin, cette discipline n'est envisagée ici que sous l'angle de l'éducation esthétique et des méthodes qui l'ont favorisée.

2. L'art d'écrire

3. L'écriture scolaire : du beau à l'utile

4. De la calligraphie à l'art épistolaire

Le long apprentissage de la calligraphie – toujours prétexte à enseignement religieux et moral par la copie de sentences ou de commandements chrétiens – suppose une extrême contrainte du corps, une maîtrise parfaite du geste et de la main.



Art d'écrire. Gravure en taille-douce, signée « Benard Fecit ». Extraite de l'*Encyclopédie...* de Diderot et d'Alembert (1751-1772).

Les réalisations remarquables qui sont présentées ici ont été réalisées dans des contextes différents : apprentissage professionnel, qui magnifie la perfection et la prouesse du tracé ; cadre scolaire, qui privilégie « une écriture courante facile et nette » ; usages épistolaires, familiaux et mondains. Toutes ces œuvres manifestent à l'envi que, dans ces cadres contraints, la volonté d'un « faire artiste » triomphe des obstacles. L'écriture devient art à travers un geste libéré, ayant acquis maîtrise, légèreté et souplesse.

5. Le dessin, art d'agrément

6. Du dessin géométrique au dessin libre : évolutions d'une discipline scolaire

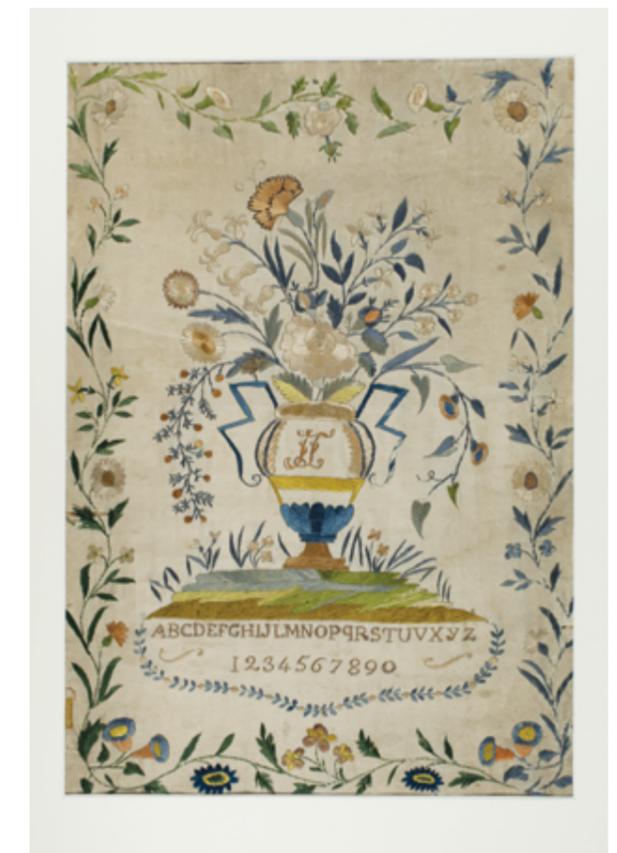
Sont confrontés ici l'exercice du dessin comme « art d'agrément » dans les familles fortunées, et son apprentissage scolaire, devenu obligatoire en 1882, qui vise à doter l'élève de compétences techniques, dans une optique professionnelle. Le rôle de Gaston Quénioux dans l'évolution de cet enseignement est souligné. Sa méthode, qui entre en application en 1909, privilégie non pas l'exécution mais la sincérité de l'expression et doit aboutir *in fine* au développement du sens artistique et à l'intelligence des œuvres d'art.



10 heures du matin, Leçon de dessin. Fenêtre de la chambre à coucher du Prince. Lithographie en couleurs par Charles Achille d'Hardiviller. Éditée par A. Fonrouge à Paris et Alexander Hill à Edimbourg, 1832. On voit ici le peintre d'Hardiviller guidant son jeune élève Henri, fils posthume du duc de Berry et petit-fils de Charles X.

7. Doigts de fée 8. Petites mains

Les contraintes du corps et de l'esprit sont fortes dans l'apprentissage de la couture qui, au-delà d'objectifs utilitaires, vise à développer habitude du travail, sens de l'effort, patience et persévérance... Les tableaux brodés des petits « doigts de fée », qui s'échelonnent du début du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, témoignent de ces acquisitions, mais aussi des talents et élans artistiques des petites brodeuses : « La broderie [...] c'est un art ; c'est peindre avec une aiguille », proclame *Le Journal des demoiselles* (1838). Le plaisir esthétique transcende les contraintes, même dans le cadre scolaire qui préconise un apprentissage strictement utilitaire de la couture.



Travail de broderie au point lancé, à motif floral, fil de soie sur soie [XIX^e siècle]. Sur le vase sont brodées les initiales « J.L. ».

9. « Pas d'art sans technique, pas de technique sans art »

On met ici en évidence le contexte économique et politique qui régit les finalités et les méthodes des enseignements artistiques au XIX^e siècle. À l'occasion des premières expositions universelles, qui confrontent les industries européennes, la France prend conscience de la nécessité de se mobiliser pour conserver son premier rang dans le domaine des arts décoratifs et appliqués. Deux mesures y concourent : l'introduction à l'école primaire du travail manuel, et l'apprentissage obligatoire du dessin, notamment d'ornement. Elles visent à l'éducation précoce du futur ouvrier :

« Son goût naturel, cultivé de bonne heure, imprimera à ses œuvres cette distinction qui est la marque de notre pays [...]. La production gagnant à la fois en quantité et surtout en perfection, forcera la porte des marchés où la concurrence se montre de plus en plus menaçante [...]. »

La pédagogie du travail manuel évoluera lentement à l'école primaire. Gaston Quénioux y contribue en 1909 avec une méthode originale pour le dessin d'ornement, applicable dès l'école maternelle. « Pas d'art sans technique, pas de technique sans art », telle sera la devise de la France à l'Exposition internationale de 1937. On y proclame désormais que « le technicien et l'artiste font œuvre commune et que le Beau et l'Utile ne se séparent point ».

Les vitrines 10 à 15 rendent hommage, à travers les travaux de leurs élèves, aux pédagogues qui ont élaboré, pour la maternelle et le primaire, des méthodes d'éducation esthétique et artistique particulièrement innovantes et fructueuses.



11 et 12. « L'éducation du goût » à l'école maternelle

L'éducation de la sensibilité esthétique commence à l'école maternelle : l'enfant y développe son goût par les exercices manuels (programme de 1887). Le « goût » est présenté comme un sens qui relève de nos facultés supérieures, susceptible de percevoir nuances et harmonies dans les sensations. Son éducation vise à faire naître « l'émotion

esthétique », « l'amour du beau », intimement lié, pour l'inspectrice et inspiratrice de l'école maternelle Pauline Kergomard, « avec la délicatesse morale ». Initiation aux formes, aux couleurs, aux matériaux, collection d'images, qualité des objets mis entre les mains des enfants sont les voies principales de cette éducation esthétique, qui élargira par la suite ses ambitions : « faire de l'enfant un créateur, un fils de ses œuvres » (*Les Méthodes de l'école maternelle française*, 1927).



Atelier maternelle : Travaux de couture et de tissage en classe de maternelle. Tirage d'après une photographie signée « E. Béraud Paris » [vers 1930].

10. La pédagogie d'initiation de Germaine Tortel (1896-1975)

« Former dans l'enfant le penseur, le poète, l'artiste, l'homme sensible et bon », tel est l'objectif de la pédagogie d'initiation mise en place dès les années 1930 par Germaine Tortel. L'éducation artistique participe de cet objectif en développant chez l'enfant la sensibilité, « l'émerveillement devant le monde ». La pratique est fondée sur l'expression et l'écoute du petit, l'accueil valorisant de sa parole et de ses productions. Récits, lectures, chansons, illustrations, musiques offrent une première incitation, nourrissent la création, participent à l'éveil du sens esthétique et de l'émotion artistique. « En aucun lieu, dans aucun autre milieu, l'enfant artiste n'est plus proche de se muer en un artiste que dans nos classes



En écoutant la danse du feu. Dessin d'enfant de maternelle réalisé dans le cadre de la pédagogie de Germaine Tortel [vers 1960].

maternelles », assure Germaine Tortel. En témoignent plusieurs milliers de dessins conservés par l'association créée après son décès pour le rayonnement de cette pédagogie, dont quelques-uns sont présentés dans cette vitrine.

13 à 15. Le « dessin libre » : méthode « naturelle » d'Élise et Célestin Freinet

Pour Élise et Célestin Freinet, il s'agit de favoriser l'expression libre de l'enfant suivant des principes que Célestin Freinet synthétisera dans sa *Méthode naturelle de dessin* (1951). Cette dernière suit le même processus que celui des premiers apprentissages : tout progrès s'effectuant par expérience « tâtonnée » c'est en dessinant que l'enfant apprendra à dessiner.

En matière artistique, la pensée et la pédagogie de Célestin Freinet doivent beaucoup à Élise Lagier-Bruno qui mène, quand il l'épouse en 1926, une carrière d'illustratrice et de graveur. C'est à elle qu'il confie le soin de développer les activités artistiques dans son école, dont elle exposera les principes, objectifs et techniques dans divers écrits : *Le Dessin libre* (1938) ; *L'Enfant artiste* (1960), etc. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est elle encore qui initiera les instituteurs du mouvement à ces nouvelles pratiques, qui organisera des expositions, des stages, des congrès. Les vitrines 13 à 15 offrent des exemples d'œuvres enfantines réalisées dans ce cadre : journaux scolaires illustrés de linogravures ; poteries et sculptures ; albums réalisés par des enfants et édités par L'École moderne, une structure éditoriale créée après la Seconde Guerre mondiale, gérée par Célestin Freinet.



Sculpture en fil de fer réalisée par un élève. Fonds Freinet, École Saint Rémy sur Creuse (Vienne).

16. Lorsque paraît « l'enfant artiste »

Plus d'un siècle de réflexions et de travaux sur les dessins d'enfant – depuis l'engouement romantique d'un Töpffer ou d'un Victor Hugo pour « les griffonnages de l'écolier » jusqu'aux études expérimentales des psychologues du XX^e siècle – ont conduit à de nouveaux regards sur la créativité enfantine. Autrefois déprécié pour sa maladresse, le dessin d'enfant se voit valorisé au XX^e siècle, jusqu'à devenir un modèle pour les artistes.

Ce courant de célébration de « l'enfant artiste » est, plus que jamais, vivant aujourd'hui. En considérant que, « quel que soit leur âge, leur pays ou leur culture, les enfants participent à la création du patrimoine culturel de l'humanité au même titre que les adultes », les créateurs du MUZ, musée virtuel des œuvres des enfants sur Internet, ont récemment franchi un nouveau pas [<http://lemuz.org>].

En même temps que les pratiques et les regards, ce sont aussi les objectifs et les publics de la pédagogie de l'art qui ont profondément évolué. L'éducation du « goût », privilège de la « distinction » si l'on en croit Pierre Bourdieu (1979), s'est effacée au profit de l'expression de chacun. L'acquisition de savoir-faire au service de l'industrie nationale a cédé devant la promotion de l'individu. L'accès à l'art, jadis réservé aux enfants « de condition », est de plus en plus ouvert à tous, même si des inégalités demeurent. C'est pour lutter contre elles que des artistes se tournent aujourd'hui vers les enfants en difficulté : « favoriser l'épanouissement de l'enfant, l'éveiller à l'art dans la perspective d'en faire un être de désir », tel est, notamment, l'objectif fixé par le peintre Gérard Garouste à l'association La Source qu'il a créée en 1991 en Haute-Normandie. L'art devient ici un acteur dans la construction de la société, sans renoncer pour autant à ses missions de toujours : « leçon de vie, de liberté, et donc d'humanité ».



École maternelle des Gondolles, Choisy-le-roi, photographie anonyme, » [vers 1930].

« L'art au foyer »

Les promoteurs de l'éducation esthétique ne sont pas tous motivés par les objectifs économiques soulignés dans la première section de cette exposition. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, beaucoup d'entre eux estiment que l'art est doté d'une puissance éducative parce qu'il est essentiellement « ordre, arrangement, harmonie », et qu'un enfant habitué à voir « le beau » ne saurait se complaire dans la laideur morale. Au début du XX^e siècle, c'est la mission sociale de l'art qu'ils mettent en avant, dans la conviction qu'il doit améliorer la vie des travailleurs face à la mécanisation de la production, tant dans l'exercice de leur métier que dans leur environnement quotidien.

C'est dans ce contexte que diverses associations inscrivent l'éducation esthétique à leur programme d'éducation populaire. Devant l'accroissement considérable des objets destinés à la jeunesse depuis la seconde moitié du XIX^e siècle – livres, journaux, images, jeux et jouets, vêtements, etc. –, l'association L'Art et l'enfant (1908), émanation de la Société des amateurs de jeux et de jouets anciens fondée en 1905, s'attache à la défense des « droits de l'enfance à la beauté ». L'idée s'impose en effet que l'éducation esthétique passe aussi par la qualité de l'environnement et qu'il faut donc « envelopper l'enfant d'une atmosphère artistique ».

Dans cette seconde séquence de l'exposition, tissus, papiers peints, objets, images, livres et jouets témoignent des efforts déployés en faveur de la qualité de l'environnement quotidien des enfants, depuis l'émergence de la chambre d'enfant au XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Avant la Seconde Guerre mondiale, seule une minorité socialement et culturellement privilégiée en a été la bénéficiaire. La Cosette de Victor Hugo nous rappelle qu'au XIX^e siècle, les enfants pauvres dormaient dans un lit de fortune, dans une soupenne ou un grenier. Ce n'est qu'avec le développement des grands ensembles des banlieues dans les années 1960 que la chambre d'enfant est devenue une réalité pour tous les petits Français.

17. Chambre de la jeune fille

Dès la première moitié du XIX^e siècle, la jeune fille bénéficie d'une chambre dans l'habitat. Cette nouvelle pièce répond au souci de séparer les sexes et de préserver l'intimité de son occupante. Dotée d'un confortable ameublement, elle s'orne d'un papier peint fleuri ou d'une toile imprimée, éventuellement inspirée d'un ouvrage apprécié des demoiselles, comme le *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. Quelques objets choisis ajoutent au raffinement de ce « sanctuaire féminin ». La jeune fille y pratique arts et activités variées : musique, lecture, broderie, aquarelle, herbier. Ce privilège a sa contrepartie : on attend de la future maîtresse de maison ordre et propreté, qui sont le « premier degré de la beauté ».



L'Aquarelle, lithographie de A. [Achille] Devéria, coloriée, Imprimerie d'Aubert et Cie [vers 1840].

18. Dans la chambre des enfants (1870-1900)

C'est vers 1870-1880 que l'usage se répand en France d'accorder une chambre à l'enfant dans l'espace familial. Ce phénomène concerne d'abord le nouvel habitat urbain de la bourgeoisie moyenne, puis il s'étend au nouveau logement ouvrier (HBM) au début du XX^e siècle.



La vie enfantine. Série 2, La maison. Planche 2, Dans la chambre. Tableau mural associé à l'ouvrage de A. Belot et J. Camescasse, illustré par Bertrand, Paris, Delagrave [1903].

L'habitude, dans un premier temps, est de meubler la *nursery* avec un mobilier de rebut qui ne craint pas les mauvais traitements. Cependant, des produits manufacturés, fabriqués en série et vendus dans les grands magasins, apparaissent pour les tout-petits. Les premiers

papiers peints et tissus sont commercialisés. L'éducation esthétique passe alors surtout par les livres. Des éditeurs comme Hetzel, Plon ou Boivin proposent de beaux ouvrages dans lesquels s'élabore une esthétique nouvelle de l'image pour la jeunesse : un dessin simplifié, lisible, sans profondeur, une palette de couleurs douces. On voit même apparaître quelques « livres de peintres » pour enfants, à l'exemple de ceux qui émergent pour leurs parents à la même époque, tel le *Petit solfège* de Claude Terrasse, illustré par Pierre Bonnard (1893).

21. Jouets d'un artiste: Caran d'Ache (1858-1909)

Créée en 1905 en réaction contre la « laideur » des jouets industriels, la Société des amateurs de jeux et de jouets anciens oppose aux nouveaux jouets mécaniques en fer, la simplicité du jouet de bois, inspiré de l'art populaire allemand. Caran d'Ache (Emmanuel Poiré) crée des silhouettes d'animaux découpées, articulées et peintes, diffusées par les Grands Magasins du Louvre sous le slogan : « C'est un jouet... et en même temps une œuvre d'art... » Ses « chasses » présidentielles comportent six séries autour de 1910 : la chasse à l'ours de Nicolas II est présentée dans cette vitrine.

La Société élargit peu à peu son propos à tout l'univers enfantin, adoptant en 1908 le nom de L'Art et l'enfant. Elle encourage le développement d'une création artistique pour la chambre d'enfant, que réunit en 1913 l'exposition « L'art pour l'enfance » au musée Galliera, à Paris.



« S.M. Nicolas II ». Jouet de bois peint extrait de la série *Les Chasses de Caran d'Ache*, Paris, Hachette – Primavera, Magasin du Printemps. 1908.

22. L'art pour l'enfant: une nursery d'André Hellé (1871-1945)

Au début du XX^e siècle, la chambre d'enfant, nouvel espace dans l'habitat, retient l'attention des artistes décorateurs. La tendance est de concevoir des ensembles dans un esprit de cohérence et d'harmonie. André Hellé est le créateur le plus actif dans ce domaine, consacrant à la jeunesse une part importante de ses activités : illustration, spectacle, imagerie scolaire et de loisirs, mobilier, jouets. Il décline ses thèmes de prédilection sur différents supports. « L'Arche de Noé » (1910), présentée ici, donne naissance à un album, *Drôles de bêtes*, publié par Tolmer en 1911, et à un premier

ensemble pour chambre d'enfant édité par les Grands Magasins du Printemps.

Cet « art pour l'enfant », qui se veut simple, gai, naïf, proche de l'art populaire, entend créer une ambiance claire, calme et riante. Le style épuré et les couleurs claires de ce mobilier aux angles arrondis manifestent un esprit fonctionnel et une autonomie à l'égard des styles décoratifs du moment, qui témoignent de l'émergence d'une création adaptée aux besoins des enfants.

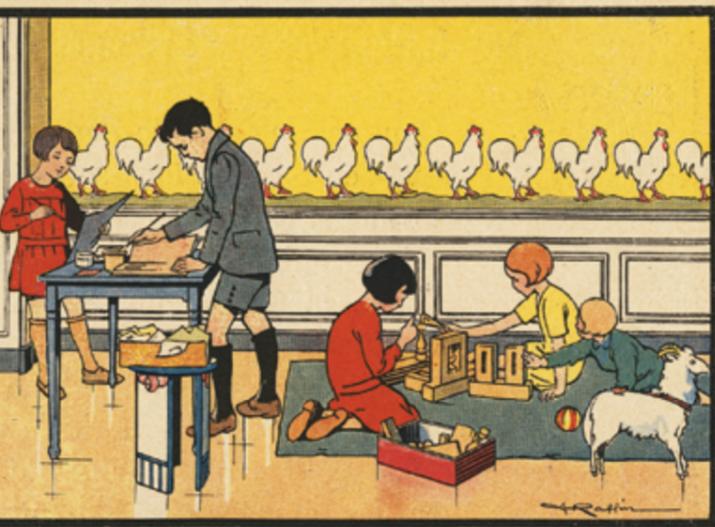


L'Arche de Noé. Reproduction contemporaine du jouet de bois dessiné par Hellé en 1910, 2012.

23. Au temps de « l'art déco »

Après la Grande Guerre, dans un nouveau contexte économique et social, la production culturelle pour l'enfance se partage en deux secteurs qui s'opposent : d'un côté, fascicules et magazines bon marché privilégient une lecture de distraction pour un public large, des collections standardisées s'adressent aux classes moyennes montantes, de nouveaux types d'objets apparaissent, qui relèvent de logiques commerciales – l'illustrateur Benjamin Rabier, par exemple, vend ses droits pour la reproduction de ses animaux comiques sur de multiples supports, dans une démarche qui inaugure les produits dérivés d'aujourd'hui ; de l'autre, le souci de l'éducation esthétique de l'enfance adopte, face à ces phénomènes, un positionnement élitaire. À l'instar de l'édition pour adultes, une production de type bibliophilique est créée au sein de petites structures, qui privilégient les beaux papiers, les grands formats et les techniques de fabrication traditionnelles, comme le coloriage manuel au pochoir pour la reproduction des couleurs. Elle est porteuse d'une esthétique nouvelle, qui triomphe à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 : géométrisation des formes, recherche de clarté, d'ordre et d'harmonie. La chambre d'enfant retient l'attention de grands décorateurs

qui réalisent des pièces uniques pour une clientèle fortunée, mais des produits plus modestes sont vendus dans les grands magasins. Les fabricants de papiers peints et de tissus présentent dans leurs catalogues des suggestions décoratives qui témoignent d'une conception globalisante de l'espace dédié à l'enfant.



« Jour de pluie », page de l'*Imagier de l'enfance... à l'usage des écoles maternelles, des classes enfantines, des cours élémentaires*, 1^{er} livret: *L'Enfant*, par M^{me} Georgin et A. Lacabe-Plasteig, Paris, L. Martinet [1928].

24. Art et nouvelle éducation dans les années 1930

La mobilisation des mouvements d'Éducation nouvelle, engagée dans les années 1920, porte ses fruits, suscitant une production culturelle de qualité face au « déferlement » des bandes dessinées américaines. Avec les « Albums du Père Castor », la création graphique pour les petits s'ouvre aux avant-gardes artistiques des pays de l'Est. « Les dessins qui, tels ceux de Nathalie Parain, communiquent à l'image sa plénitude, la couleur et la poésie des choses, ne peuvent qu'inciter l'enfant à mieux voir et à mieux sentir », pense Paul Faucher. Le Babar de Jean de Brunhoff représente, quant à lui, le bon goût français dans le monde, après son rachat en 1936 par la maison Hachette qui en fait une vedette internationale. L'édition d'art propose de véritables livres d'artistes, tel l'album de la jeune Viera da Silva (1908-1991), *Kô et Kô les deux Esquimaux* (1933), édité par Jeanne Bucher.

Architectes et décorateurs présentent leurs créations pour la chambre d'enfant dans une nouvelle édition de l'exposition « L'art pour l'enfant » au musée Galliera, en 1931. Une chambre de bébé conçue par Michel Dufet est présentée au Salon des Arts ménagers en 1936 : placée sous le signe de Babar, elle offre un mobilier évolutif, à l'échelle de l'enfant.

25. « Le beau au prix du laid » (1950-1960)

La période de reconstruction qui suit la Seconde Guerre mondiale inaugure la démocratisation de la chambre d'enfant. Chaque logement neuf en compte au moins une. C'est l'occasion pour les décorateurs de concevoir des mobiliers adaptés à l'exiguïté des nouveaux appartements et aux familles modestes : meubles inspirés des Scandinaves, fabriqués en série, sobres, économiques et pratiques. La grande industrie les imite. La chambre de bébé inspire également un nouveau mobilier, où le rose et le bleu s'imposent pour filles et garçons.

Dans les années 1960, le *design* pour la jeunesse ne touche d'abord qu'une élite, mais il atteint le grand public grâce à l'enseigne Prisunic qui offre, avec la collaboration de grands *designers*, « le beau au prix du laid ».

Du côté de l'édition, où règne une production de masse largement irriguée par les États-Unis, l'éditeur Robert Delpire annonce la renaissance d'un artisanat créatif, vivifié par des influences internationales. La série de contes dépliant de l'artiste suisse Varja Lavater éditée par la galerie Maeght en 1965 témoigne aussi de la pérennité des liens entre l'art et la création pour l'enfance.

26. L'enfant, au risque de la création (1970-1980)

Les années 1970, période de profondes mutations culturelles, sont aussi celles d'une révolution esthétique dans la création pour la jeunesse. Les premiers albums édités par François Ruy-Vidal et Harlin Quist au début de cette décennie expriment les convictions nouvelles de ces éclaircisseurs :

« Il n'y a pas de couleurs pour enfants
mais il y a les couleurs.
Il n'y a pas de graphisme pour enfants,
mais il y a le graphisme [...]
Il n'y a pas de littérature pour enfants,
Il y a la Littérature. »

Ainsi commencent les temps modernes de l'image pour la jeunesse qui font la part belle à l'inventivité et à l'audace de nouveaux créateurs.

Reflets d'une société d'abondance, les jouets envahissent la chambre des petits, qui se transforme en aire de jeu. Ordre, soin et propreté ne sont plus des valeurs morales ou esthétiques. En contrepartie, le marché des jouets « éducatifs » est en pleine expansion, attentif à conjuguer créativité et esthétique.

27. L'art et l'enfant aujourd'hui : « Rien n'est assez beau pour eux »

Dans une économie mondialisée où domine une production de masse, créateurs et distributeurs, depuis les galeries de *design* jusqu'à la grande distribution, ont trouvé des voies pour multiplier et mettre à la portée des familles, fortunées ou modestes, des meubles, tissus et papiers peints pour la chambre d'enfant, et des jouets et objets pour tous les âges, conçus et dessinés par les meilleurs *designers*. Attentifs aux besoins des enfants, ces concepteurs proposent des créations qui allient fonctionnalité, sécurité et beauté. L'exposition en présente divers exemples. Comme le proclame Phyllis Richardson dans son catalogue de « 450 objets utiles pour enfants » dessinés par des *designers* contemporains, « rien n'est assez beau pour eux ».

34. L'édition d'art aujourd'hui

L'édition de livres d'art pour enfants s'est considérablement développée depuis les années 1980, accompagnant la fréquentation familiale des expositions et des musées, le développement de leurs services éducatifs, les mesures de l'Éducation nationale en faveur d'une pédagogie de l'art et l'essor du marché de l'art. Éditeurs pour adultes et pour la jeunesse, maisons d'édition des musées, éditeurs d'art et éditeurs spécialisés produisent aujourd'hui pléthore de livres documentaires sur l'art, et quelques magazines, qui s'adressent à tous les âges, et même aux bébés. Les uns privilégient la connaissance, les autres l'émotion et la sensibilité. Mais tous rivalisent d'inventivité pour initier les enfants aux mystères des couleurs, à l'univers des créateurs, aux trésors des musées.



Oeuvres des enfants dans le cadre de La Source

La Source, une association à vocation éducative et sociale par l'expression artistique.

Créée en 1991 par l'artiste Gérard Garouste, l'association La Source a pour vocation première d'aider des jeunes vivant en milieu rural et connaissant des difficultés sociales, familiales et scolaires à développer leur créativité artistique dans de nombreux domaines.

Ils participent à des ateliers animés par des artistes professionnels et encadrés par des éducateurs sociaux qui leur permettent de développer leur imaginaire, de libérer leurs émotions, d'acquiescer de l'autonomie et de se prouver qu'ils sont capables de créer, de fabriquer et de concrétiser un projet. Ce passage à l'acte impliquant une prise de responsabilité et un engagement sur le plan personnel et collectif donne un sens nouveau à leur quotidien.

En apprenant à faire, ils apprennent à être et à se connaître, dimensions indispensables pour se projeter dans l'avenir.

Depuis décembre 2009, l'actrice Nathalie Baye est l'ambassadrice de La Source.

Quelques chiffres

En 2011, les deux sites – La Guéroulde (Eure) et Villarceaux (Val d'Oise) – ont accueilli 2150 enfants et adolescents, répartis en 132 ateliers animés par 90 artistes professionnels. Ils ont réalisé 150 projets artistiques. Parallèlement, ils ont aussi accueilli près de 4500 enfants, parents, travailleurs sociaux, membres du corps enseignant, pour des projets culturels, de la formation continue, des visites d'expositions et des représentations de spectacles.

La chaise du sultan. Œuvre réalisée par les enfants dans l'atelier des Ensaders, La Source La Guéroulde, vers 2010. © Hugo Miserey

L'art à l'école

Si les efforts déployés dans le domaine privé en faveur de l'éducation esthétique ne touchent que des enfants privilégiés, l'école républicaine, pour sa part, s'est souciee dès le XIX^e siècle de favoriser « la rencontre de tous les enfants avec le beau ». En 1880, sous l'impulsion du directeur de l'Enseignement primaire Ferdinand Buisson, Jules Ferry institue une Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire appelée à étudier trois questions: la décoration des bâtiments, la constitution de collections artistiques et la sélection des images données en récompense aux enfants. Elle doit travailler à faire de l'école « une sorte de sanctuaire où règne la beauté aussi bien que la science et la vertu » car « il faut que l'art vienne à [l'enfant] pour ainsi dire de toutes parts comme l'air ambiant qu'il respire ».

Mais c'est surtout grâce à la Société nationale de l'Art à l'école, créée en 1907, que les choses commencent à changer. L'association se donne pour objectif « l'école saine, aérée, rationnellement construite et meublée, attrayante et ornée », ainsi que « la formation du goût par le décor, l'initiation de l'enfant à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, du mouvement et des sons ». Subventionnée par l'État, elle compte en 1914 soixante-cinq sections régionales et près de soixante mille membres. Son activité se poursuivra jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Cette troisième section de l'exposition évoque les actions que cette société a suscitées, de la part de l'État et des éditeurs scolaires, pour développer la sensibilité artistique des élèves.

28. L'imagerie scolaire: « sus à la laideur ! »

La société de l'Art à l'école s'attache tout particulièrement à la décoration des écoles. Il s'agit « d'éveiller la sérénité et la joie » par des couleurs claires, des frises, peintes au pochoir, de motifs empruntés à la flore et à la faune, des bouquets de fleurs: « une esthétique hygiénique, simple, claire, naturelle, rationnelle et patriotique ». Des artistes, André Hellé notamment, contribuent à l'ornementation de salles de classe, de préaux, de réfectoires. L'action de la société porte aussi sur l'imagerie scolaire (images de récompense, couvertures de cahiers, planches didactiques et estampes décoratives). Elle applique le programme voté par la Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire en 1881: encouragement à la création, sélection de l'offre éditoriale. Il s'agit de « mettre sous les yeux des enfants des œuvres d'une exécution sincère et simple », inspirées « de la famille et du terroir, des labeurs humains, des saisons, de la nature », ainsi que « la reproduction exacte des chefs-d'œuvre consacrés de l'art ». Dès les années 1880, l'initiation à l'histoire de l'art a recours, en dehors des heures de classe, aux projections lumineuses, à partir de différents supports: vues photographiques sur verre, vues sur papier transparent, films fixes dès les années 1920.



L'Art ogival.
Planche de 12 vues sur papier transparent, par Henri Arnould, Paris, Henri Arnould [1920].

29. À l'école primaire: célébration de l'art national 30. Au lycée: explication des chefs-d'œuvre

Depuis 1909, les instructions officielles demandant aux maîtres « d'intéresser leurs élèves aux œuvres d'art régionales et de compléter, autant que possible, l'étude de modèles par des promenades dans les musées et par des visites aux monuments ».

À l'école primaire, c'est à travers le programme d'histoire, qui comporte une approche des civilisations, que l'élève est initié à l'histoire des arts. L'illustration des manuels, qui reproduit peintures d'histoire et sculptures officielles à la gloire de l'art national, joue également un rôle important.

En 1925, l'explication des chefs-d'œuvre de l'art (musique et arts plastiques) est une nouvelle matière introduite à partir de la quatrième à raison d'une demi-heure hebdomadaire. Le programme suit le programme d'histoire: Renaissance en troisième, XVI^e et XVII^e siècles en seconde, XIX^e siècle en première. Cette « culture artistique », l'une des disciplines « par lesquelles s'exerce l'intelligence et s'affine la sensibilité », prend place à côté de la « culture littéraire ». L'explication des chefs-d'œuvre passe par l'image qui « doit être au point de départ comme le texte dans l'enseignement littéraire ». La méthode est « analogue à celle qu'emploie le

professeur de lettres pour l'explication des belles pages de poètes et des grands prosateurs ». Les aspects techniques sont abordés dans les cours de dessin.

31. Récompenses et diplômes: répandre « le culte du beau »

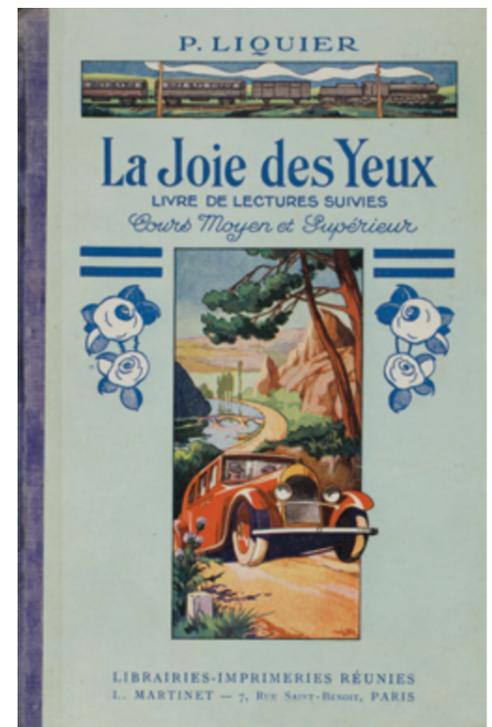
Selon la Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire (1881), les bons points sont « l'une des voies les plus fécondes pour répandre le culte du beau ». L'attention portée à ces modestes images s'explique par leur rayonnement: « L'enfant les rapporte à la maison. La famille entière les examine et se réjouit à regarder l'image, en même temps qu'elle s'instruit à lire la légende. Souvent l'image est avec un clou accrochée à la muraille: ce n'est pas l'enfant seulement qui profite de cette leçon de goût, c'est la maisonnée tout entière. » Le bon point devra être une petite vignette d'aspect clair offrant des sujets plaisant à l'enfance: créations d'artistes modernes ou reproductions d'œuvres d'art.

Les prix et les accessits décernés à la fin de l'année scolaire assument aussi cette mission. Ils peuvent consister en un portefeuille renfermant plusieurs estampes, ou une estampe destinée à être encadrée. Estampes et photographies devront reproduire « des œuvres d'art consacrées par l'admiration générale ». De beaux ouvrages illustrés, traitant de l'histoire de l'art sous de luxueux cartonnages, récompensent l'excellence.

32. Décor et illustration des manuels

Pour l'éditeur Georges Moreau, membre du comité de l'Art à l'école, il est important que « le livre et le cahier scolaires, sur lesquels le regard de l'enfant se pose sans cesse, dépouillent leur aspect maussade, pour devenir de petits chefs-d'œuvre d'harmonie et de bon goût ». La clarté du texte est essentielle (caractères ronds et larges, lignes courtes). Les illustrations documentaires doivent être d'une exactitude rigoureuse, dessinées au trait et légendées, et « dans une harmonie de disposition qui soit une leçon de goût ». Les illustrations « originales » doivent s'inspirer « des caractères de sincérité et de simplicité recommandés pour la décoration scolaire »: dessin au trait, simplifié et sans profondeur; sujets « d'une fantaisie aimable et souriante qui convient à l'enfance ». La couverture sera « de bon goût », avec un titre visible à distance.

Sont présentées dans cette vitrine quelques réussites éditoriales, particulièrement nombreuses dans les années 1930, auxquelles ont contribué des illustrateurs comme Maggie Salcedo, Georges Delaw, Raylambert, Ferdinand Raffin, etc.



La Joie des yeux. Livre de lectures suivies. Cours moyen et supérieur (C.E.P.). Classe de 7^e des lycées et collèges, par Paul Liqueur, illustré par Ferdinand Raffin, Paris, L. Martinet, 1935.

33. Enseignements artistiques: ressources du SCÉRÉN [CNDP-CRDP]

Depuis le plan Tasca/Lang en 2000, l'État a refondé ses engagements en matière d'éducation artistique et culturelle. En 2005, un Haut Conseil a été créé afin de renouveler dispositifs et méthodes, avec l'objectif de favoriser pour chaque enfant l'accès aux arts et à la culture. La circulaire du 28 août 2008, qui a fait de ces orientations une priorité nationale, a introduit l'enseignement de l'histoire des arts de l'école primaire au lycée. Apparaissent désormais trois composantes complémentaires au sein de l'école: le rapport aux œuvres, l'approche analytique et cognitive des œuvres et la pratique dans le cadre d'ateliers. Cet enseignement peut s'enrichir grâce à divers dispositifs complémentaires: ateliers, classes à projet artistique et culturel, etc.

Pour accompagner ces évolutions, le SCÉRÉN [CNDP-CRDP], éditeur du ministère de l'Éducation nationale, propose à l'adresse des enseignants de multiples ressources, imprimées et numériques, dans toutes les disciplines artistiques et pour l'enseignement de l'histoire des arts. Les quelques exemples présentés dans cette vitrine illustrent la variété de l'offre.

Panneaux muraux

L'évocation des aspects architecturaux de l'art à l'école clôt ce parcours. On découvrira la chapelle, récemment restaurée, du lycée Cornille à Rouen, exemple de l'art religieux dans un collège jésuite au XVII^e siècle.

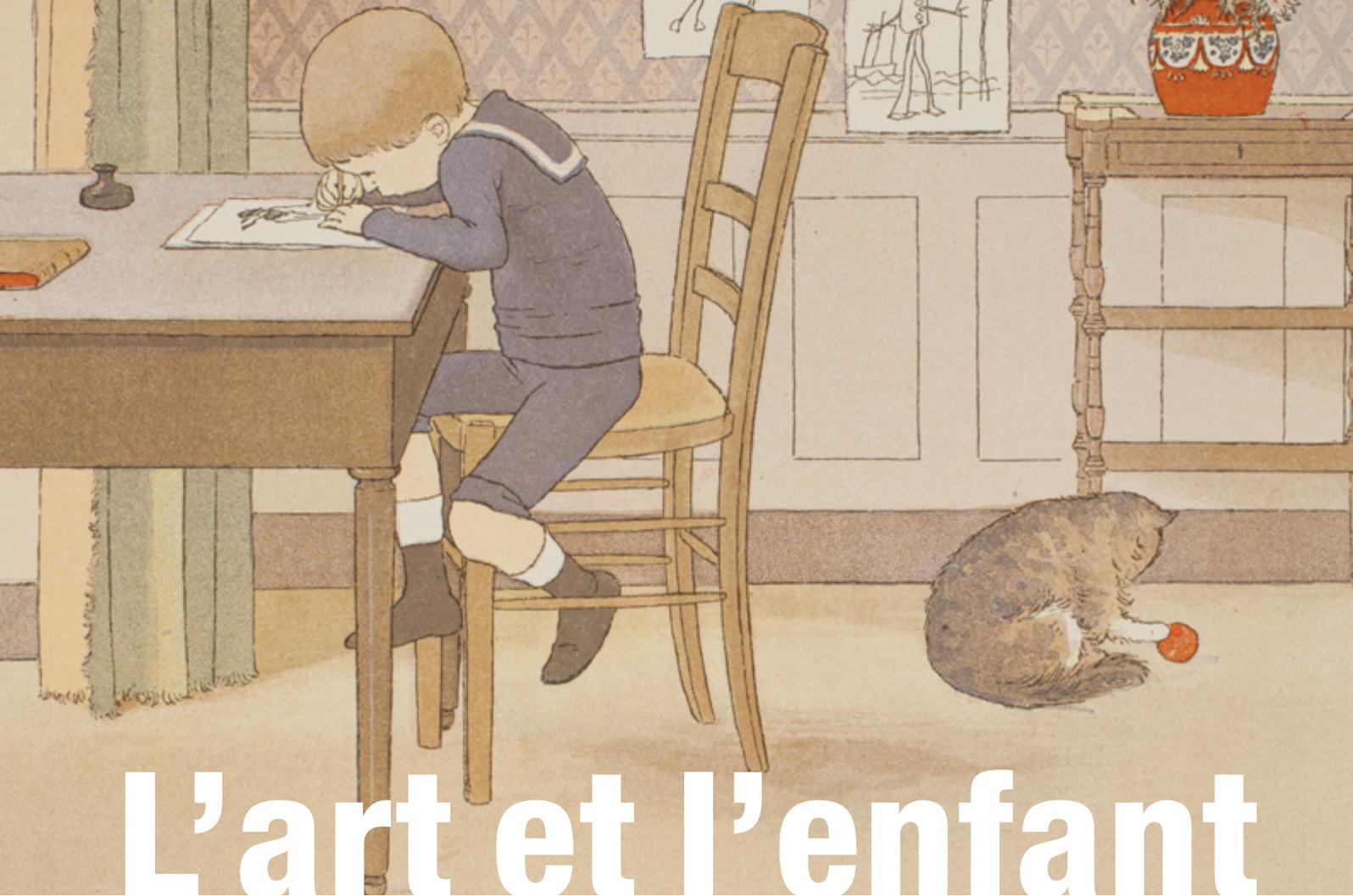
Les Républicains ont souhaité, pour leur part, que « par son aspect même l'école inspirât à l'enfance et le respect et le sentiment de la beauté ». Des cartes postales de « palais scolaires » témoignent de l'effort déployé par la Troisième République en ce domaine. On découvrira également que, dans les années 1930, les élèves ont été invités à décorer eux-mêmes leur classe.

Enfin, nous quitterons la France pour une évocation, par la photographie, de la diversité de l'art à l'école dans le monde.



Dessin d'enfant : projet pour le décor d'une salle de classe par les enfants.
Extrait d'un recueil de documents sur les coopératives scolaires
de Saint-Jean d'Angély, 1927.





L'art et l'enfant

L'exposition **L'Art et l'enfant** s'accompagne d'une exposition temporaire située au rez-de-chaussée. Deux expositions d'œuvres d'enfants, qui développent un aspect contemporain du thème général, se succéderont pour une durée de trois mois chacune.

Exposition du 19 octobre 2012 au 15 janvier 2013

Exposition d'œuvres réalisées par les enfants avec des artistes dans le cadre des associations La Source-La Guéroulde (Haute Normandie) et La Source Villarceaux (Val d'Oise).

Pour en savoir plus sur l'association : www.associationlasource.fr

Exposition du 15 février au 15 mai 2013

Exposition d'œuvres d'enfants de maternelle réalisées dans le cadre de la pédagogie de Germaine Tortel, en collaboration avec l'Association Germaine Tortel.

<http://pedagogietortel.monsite-orange.fr>

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

Maison des Quatre Fils Aymon | 185, rue Eau-de-Robec | ROUEN

Tél. (+33) 02 35 07 66 61

www.cndp.fr/musee

10h-12h30/13h30-17h45

Fermé le mardi

et jours fériés

samedi et dimanche : 14h-18h